

# L'Alliance Nationale

Organe de la Société de secours mutuels "L'Alliance Nationale"

"VINCIT CONCORDIA FRATRUM."

Vol. II No 11

Montréal, Décembre 1896

50 cts par an

## Les Anges de Bethléem

Quand Jésus naquit dans la crèche obscure,  
De blonds Séraphins, aux voûtes du ciel,  
Chantaient, d'une voix divinement pure ;  
"Hosanna ! Gloire à Dieu ! Noël !"

Mais près du berceau vinrent d'autres anges  
A qui le Messie était inconnu,  
Et qui ne voyaient, tremblant dans ses langes,  
Qu'un pauvre enfant à demi-nu.

Comme ils regardaient le fils de Marie  
Dormant, si paisible, en son froid berceau,  
Un trouble envahit leur âme attendrie ;  
Ils se disaient ; "Comme il est beau !"

"Son front n'est-il pas trop doux pour la terre  
"Et ses yeux trop clairs pour des yeux humains ?  
"On dirait plutôt qu'il est notre frère ;  
"Réchauffons ses petites mains,

"Et baisons ses pieds, trop tendres sans doute,  
"Que tant de cailloux ensanglanteront,  
"Et son cœur trop bon, qu'au long de sa route  
"Tant de caagrins affligeront."

Puis, ils se penchaient tout près de l'oreille  
De l'enfant Jésus toujours endormi ;  
Ils lui murmuraient doucement : "Sommeille,  
"Sommeille, ô cher petit ami !

"Sommeille longtemps. Il t'en faut d'avance  
"Reposer du lourd fardeau des douleurs  
"Que t'imposera bientôt l'existence  
"Des hommes condamnés aux pleurs !..."

Mais l'enfant, ouvrant sa lèvre sereine,  
Dit : "Je ne crains pas de beaucoup souffrir ;  
"Je veux partager la misère humaine  
"Puisque je viens pour la guérir."

Et, dans des rayons de clartés étranges,  
Jésus, se levant tout à coup, grandit ;  
Et stupéfiant les regards des anges,  
Sur une croix il s'étendit.

Lors, ayant compris le sacré mystère,  
Mélant leur cantique à celui du ciel,  
Les anges chantaient aussi, sur la terre :  
"Hosanna ! Gloire à Dieu ! Noël !"

PAUL COLLIN.

## Coincidence

RÉCIT DU JOUR DE L'AN

Ma sœur, alors qu'elle était grande comme ça, croyait tout naïvement que les présents du jour de l'an lui étaient apportés par le bon saint Nicolas, le patron de l'enfance. Or, une année qu'elle avait été moins sage que d'ordinaire, ma mère lui avait souvent dit :

—Prends garde, Antoinette ! ta conduite fait, pour sûr, beaucoup de peine au bon saint Nicolas, et peut-être ne t'apportera-t-il rien au jour de l'an !...

Cette menace produisait, ordinairement, un bon effet, car durant cinq minutes au moins, elle demeurait tranquille comme une de ses poupées en cire !

Les mois et les mois passèrent ainsi... et, soudain Noël se présenta.

Le petit Jésus qui chaque année, avait l'habitude de remplir son bas, jusqu'au bord, de bonbons succulents, avait été cette fois d'une parcimonie qui la punissait beaucoup et n'augurait pas très bien pour le commencement de l'année, car saint Nicolas n'habitait-il pas le paradis et n'est-il pas soumis entièrement au pouvoir de Jésus ?

Aussi, la pauvrette avait délaissé ses jeux et passait ses récréations dans un petit coin, seule, songeant à ce qu'il lui faudrait faire pour regagner les bonnes grâces du distributeur des récompenses.

Le soir de la fin d'année j'étais dans ma chambre, accoudé, selon mon ordinaire, sur ma table de travail, en train de lire, lorsque j'entendis quelqu'un heurter faiblement à ma porte. J'ouvris ! C'était ma sœur. Toute pâle, vêtue de son costume le plus modeste, elle me demanda tout bas, avec des soupirs dans la voix, si je voulais lui dire *quelqu chose ?*

Sachant le désespoir de la pauvre petite, je la pris dans mes bras et l'amenai s'asseoir